

MARDI 13 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2026



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#04



« J'ai drôlement faim ! »

C'est la première réplique prononcée par l'héroïne de *La Dérive* de Paula Delsol. Une formule qui résume littéralement et métaphoriquement ce qui meut les héros entre désirs et pulsions de vie, de films pas comme les autres réalisés entre 1946 et 1979, par des femmes !



L'ivrogne (1946)

QUI : GILDA ABREU

PAYS : Brésil

BIO : Gilda Abreu (1904-1979) est une actrice, chanteuse, scénariste et une des premières femmes à réaliser un film dans son pays.

FILM : *L'ivrogne* (1946). Un homme bon qui a tout perdu, se fait passer pour mort et erre dans la ville dans la peau d'un vagabond ivrogne. L'histoire est basée sur une chanson « *O Ébrio* », interprétée par Vicente Celestino, époux de Gilda Abreu et acteur principal du film. Abreu est devenue célèbre avec ce 1er film, qui est aussi le 1er film parlant dirigé par une femme. Ce drame musical et gros succès populaire et critique révèle l'âme romanesque et la voix forte d'un esprit brésilien citadin, mélancolique et profond.

QUI : MARÍA PLYTÁ

PAYS : Grèce

BIO : María Plytá (1915-2006) est écrivaine, et la première réalisatrice de l'histoire du cinéma grec et autrice de dix-sept films entre 1950 et 1972.

FILM : *Eva* (1953) est le portrait moderne et féministe d'une fille libre qui fait face aux éléments naturels et à son désir. C'est aussi une femme mariée qui noue une relation extraconjugale. Ce mélo sur la beauté de la jeunesse, est inspiré par la sensualité des corps au soleil, dans ces années 50 où les femmes sont encore très contraintes. L'héroïne est incarnée par Nina Sgouridou, actrice aux joues rondes et charnelles comme Sylvana Mangano. Avec une audace inhabituelle pour l'époque, Plytá filme le corps masculin alangui sur un lit de l'homme jeune d'une façon si désirable que ce plan donne toute sa tension à ce film magnifique.



Eva (1953)



The Teckman Mystery (1954)

QUI : WENDY TOYE

PAYS : Angleterre

BIO : Wendy Toye (1917-2010) est d'abord danseuse puis chorégraphe et comédienne. Elle travaille avec le cinéaste Carol Reed, Jean Cocteau avant de réaliser un court-métrage *The Stranger Left No Card* (1952) récompensé au Festival de Cannes.

FILM : *The Teckman Mystery* (1954) est le premier long-métrage de Toye Une comédie policière et d'espionnage avec un héros épicurien qui découvre l'amour. C'est aussi une adaptation d'une série télé du même nom, de six épisodes de la BBC diffusée en 1953. Avec une liberté très amusée, Toye multiplie les séquences peuplées de détails inattendus !

QUI : PAULA DELSOL

PAYS : France

BIO : Paula Delsol (1923-2015) est avant tout romancière, scénariste et réalisatrice avec son premier film en 1962 et qui sort deux ans plus tard, *La Dérive*.

FILM : *La Dérive* (1964) est le portrait de Jacqueline, 20 ans, qui a soif d'aventure et se trimballe un été dans le sud de la France. Avec un sens aigu du dialogue, Delsol parle de ce qui meut une fille agitée et jeune avec une franchise crue, une fille qui préfère l'amusement à tout, et sciemment « *le baratin à l'ennui* ». Ce road movie formidable fait la part belle à l'expérimentation dans la rue et ailleurs, dans la lignée d'un cinéma vérité et jumeau d'*Adieu Philippe* de Jacques Rozier, tourné la même année.



La Dérive (1964)



L'Arche (1968)

QUI : T'ANG SHUSHUEN

PAYS : Chine – Hong Kong

BIO : Née en 1941, T'ang Shushuen est scénariste et la première femme réalisatrice de Hong Kong en 1968.

FILM : *L'Arche*, premier film de T'ang Shushuen une des premières œuvres d'art et essai hongkongais. Ce drame historique des sentiments est l'adaptation d'un conte populaire chinois. Au XVII^e siècle, une femme encore jeune et déjà veuve tombe amoureuse et sacrifie son amour au profit de sa fille. Tourné en noir et blanc, ce récit édifiant sur le pouvoir néfaste des apparences, la droiture et la vertu, expose combien la condition féminine à une certaine époque n'était pas un sujet.

QUI : ELAINE MAY

PAYS : États-Unis

BIO : Elaine May, née en 1932, est actrice, scénariste (elle a écrit *Tootsie* !! de Sydney Pollack) et cinéaste. Partenaire de scène du fabuleux réalisateur Mike Nichols, elle est en 1971 la première femme réalisatrice à Hollywood depuis Ida Lupino.

FILM : *Mikey et Nicky* (1976) sont deux outsiders dans la ville la nuit. Cette ode magnifique à l'amitié à la vie à la mort dedans, dehors, filme deux amis dans la vie John Cassavetes et Peter Falk. L'un est intenable. L'autre tente de le contenir. Ils parlent de la peur de mourir, de leur mère, de leurs ennuis. Dans ce road movie urbain, ces marginaux se distinguent par leur tendresse et comme l'un d'entre eux le déclare : « *Je fais ce que je peux* ».



Mikey et Nicky (1976)

QUI : MÁRTA MÉSZÁROS

PAYS : Hongrie

BIO : Première réalisatrice lauréate du Grand Prix à Cannes, Ours d'or à Berlin, Márta Mészáros est née en 1931. Elle commence par le documentaire avant de réaliser 25 longs-métrages entre 1968 et 2017 !

FILM : *Chemins croisés* (1979) suit l'odyssée de Barbara, mère de famille en Hongrie qui vit un amour intense avec un acteur. Ce portrait d'une femme est porté autant par l'éperdue Delphine Seyrig, que par la réalisation de Mészáros. La cinéaste déploie ses grands thèmes : la vie quotidienne au cœur du bloc de l'est, la condition féminine, la beauté et la violence du sentiment amoureux.

MASTER CLASS

L'actrice et réalisatrice chinoise **Zhang Ziyi** n'a peur ni du silence, ni du vide à l'écran... Explications.

RÉALISER

Je n'ai jamais vraiment appris à réaliser des films, donc au moment de me lancer, je ne maîtrisais pas très bien toutes les techniques des chefs opérateurs. Mais j'ai eu la chance d'avoir travaillé avec des grands réalisateurs en tant qu'actrice. La manière dont j'ai grandi et évolué à leurs côtés m'a été d'une grande aide. La lumière a toujours été fondamentale pour Wong Kar-Wai et Ang Lee...

LA PATIENCE EST DE MISE

Diriger des enfants était l'une des choses les plus compliquées en tant que réalisatrice. Je suis heureuse d'avoir rencontré cette petite troupe d'enfants intelligents et mignons... mais aussi fauteurs de trouble ! La patience est de mise : vous devez partir du principe qu'il faudra probablement faire une cinquantaine de prises, plutôt que dix. Surtout quand les petits acteurs oublient leurs répliques. Heureusement, je suis moi-même maman de deux enfants, j'ai pu m'adapter. Ça se passait encore mieux quand je leur donnais des bonbons et des glaces, ce qui ne marcherait pas forcément avec des acteurs adultes !

ELLE EST TRÈS DANGEREUSE

Il y a, chez mon personnage de *Tigre et Dragon*, beaucoup de courage, d'affirmation de soi, de sens de l'aventure et de l'observation, des qualités que l'on envie peut-être un peu tous. Selon moi, c'est pour ça que le public l'aime. Elle est très dangereuse, mais c'est un type de danger qui plaît, car il conteste le pouvoir en place. Même s'il s'agit d'un film historique, ce personnage reste très moderne. Surtout pour un film qui date d'il y a 20 ans, et pour une actrice asiatique. Mais avant tout, si j'ai accepté le rôle, c'est uniquement parce que Ang Lee me l'avait proposé !

LE VIDE

La spécificité dans les films chinois, est que l'on montre les sentiments avec beaucoup de retenue. Ce qu'on essaie de rechercher dans nos films, c'est le vide. Et le meilleur pour cela, c'est Wong Kar-Wai. Dans *The Grandmaster*, en réalité, il y a plein de vide. Et le vide, le néant, ce qui reste blanc, c'est ce qui donne aussi un espace immense d'imagination pour ceux qui le regardent. Quand je suis face à ce genre de scène, je trouve qu'il y a quelque chose d'assez excitant. La caméra est un objet assez dur et mécanique. Quand un acteur se retrouve face à l'objectif, il peut se sentir intimidé. Moi, je le vois plutôt comme un partenaire. À l'écran, j'ai l'air calme et paisible, mais en réalité, dans mon esprit, ça tourbillonne de sentiments ! C'est à travers les yeux et le regard que l'on va combler cette absence de visibilité des sentiments. Toute la subtilité est d'arriver à comprendre la puissance et la force qu'il y a derrière l'objectif et l'image.

TONY LEUNG

La première fois que j'ai joué avec lui, c'était sur *Hero* de Zhang Yimou (2003). Puis il y a eu *2046* (2004) et *The Grandmaster* de Wong Kar-Wai (2013). Travailler avec lui me procure un sentiment de sécurité. Par exemple, pour *2046*, il m'a rassurée sur le fait qu'il y ait énormément de prises. Heureusement qu'il était là, car je commençais à douter de moi, et même de la vie elle-même ! Depuis cette époque-là, une confiance très forte s'est nouée entre nous. Dans la vie, c'est quelqu'un de très doux, qui n'aime pas beaucoup parler, mais capable de jouer des rôles de méchants. Si j'ai eu la chance d'obtenir des prix, c'est sans doute beaucoup grâce à Tony Leung. Dans mon cœur, il restera pour toujours le meilleur interprète !

— **Propos recueillis par Fanny Bellocq**

JOUEEZ!
Fan des frères Coen ?

De quel film est extrait cette image ?

Indice : Odyssée !

Réponse demain !



Réponse d'hier : *The Big Lebowski* (1998)



Chemins croisés (1979)

PROGRAMMATION

Histoire permanente des femmes cinéastes

L'ivrogne de **Gilda Abreu** (*O ébrio*, 1946, 2h)

Eva de **Maria Plyta** (1953, 1h23)

The Teckman Mystery de **Wendy Toye** (1954, 1h30)

La Dérive de **Paula Delsol** (1964, 1h23)

L'Arche de **T'ang Shushuen** (*Dong fu ren*, 1968, 1h34)

Mikey et Nicky d'**Elaine May** (*Mikey and Nicky*, 1976, 1h46)

Chemins croisés - Útközben de **Marta Meszaros** (1979, 1h46)

Programmation des séances sur festival-lumiere.org



© Luc Bérnot

Gustav Machatý, le cinéaste des filles sans trucage

Éloge de la jeune femme, c'est ainsi qu'aurait pu aussi s'intituler le cycle en trois films que Lumière consacre au cinéaste tchèque Gustav Machatý, du muet au parlant.



Extase (1933)

PROGRAMMATION

Du muet au parlant :

Gustav Machatý

Remerciements aux Archives nationales tchèques

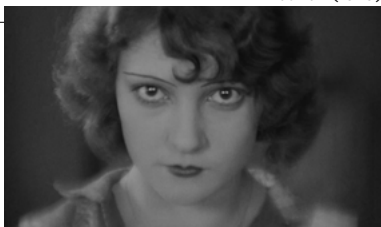
Erotikon (1929), *Extase* (1933)

Du samedi au dimanche (1931)

Machatý, né en 1901 à Prague et mort 1963, est fasciné par les visages féminins. Il les filme en très gros plan, pleins de désir, d'attentes, d'envie de vivre doublée d'une sorte de gravité sacrée. Le cinéaste balance ce côté tragique avec un sens du romanesque très addictif appris sans doute auprès d'Erich von Stroheim lors de son séjour à Hollywood. On suit immédiatement ces héroïnes qui vibrent dans trois films magnifiques, *Erotikon* (1929), *Du samedi au dimanche* (1931), *Extase* (1933).

C'est par *Extase* que Machatý a connu une renommée mondiale et avec lui la comédienne Hedi Lamarr. La scène culte de cette œuvre racontant les émois à corps perdu d'Eva, jeune femme mal mariée, est encore aujourd'hui une des grandes séquences empreintes de pureté sexuelle et sentimentale les plus belles de l'histoire du cinéma. Poitrine dévoilée et palpitante dans le vent, Lamarr joue sans réserve. Elle est une ode à la vie, quelque chose qui ne se démode pas.

Plus secrets, mais néanmoins forts, *Erotikon* et *Du samedi au dimanche*, sont eux aussi des chansons d'amour où deux filles jeunes battent comme des papillons affolés sous le regard de l'homme jeune tout aussi épris d'amour et ému, touché. L'émotion est grande quand on observe ces visages juvéniles aux regards embrumés qui aimeraient pouvoir parler. Elle est renforcée par le son, entre cinéma muet et cinéma parlant. La musique chez Machatý est un dialogue, la pulsion des cœurs, des respirations plus ou moins chaotiques. Elle scande les histoires comme une voix humaine. Le réalisateur tchèque sait si bien s'en servir que passer au parlant ne lui a pas posé de problème, les répliques sont une autre musique. Rien d'étonnant quand on sait que Machatý fut très jeune, pianiste et acteur, mais aussi monteur, producteur, scénariste, auteur d'une œuvre de dix-sept films entre 1919 et 1955, autour d'une notion toujours poignante, celle de se donner. — VA



© DR

Jean Gabin, soldat !

Gabin en temps de guerre : sa mobilisation ; son exil à Hollywood ; son engagement dans les Forces Navales Françaises Libres jusqu'à la Libération, sous son vrai nom : Jean-Alexis Moncorgé.

LE SUJET : Le portrait de l'acteur en soldat animé par un sens rare de l'engagement pendant près de trois ans.

LA MÉTHODE : Entre archives, extraits de film et illustrations animées, la narration en voix off de Frédéric Pierrot interpelle le fantôme de Gabin (1904-1976) pour nous rappeler ce que fut son quotidien en 39-45.

LE + : L'entrée en matière est originale, nous replongeant dans l'ouverture du dernier Festival de Cannes durant l'hommage surprise par Laurent Lafitte : « un acteur c'est aussi un citoyen du monde, qui peut faire preuve d'engagement et de courage. Moi ce soir j'aimerais célébrer Jean Gabin, passé de héros de cinéma, à héros tout court ». Cette métamorphose, Patrick Jeudy l'illustre à partir des découvertes issues du livre éponyme de Patrick Glâtre (2023, Orep Éditions), coauteur du film. Intéressante l'évocation de son exil américain qui coïncide avec sa rencontre coup de foudre avec Marlène Dietrich. Alors qu'il tourne à



© DR

Hollywood un film de propagande pour la France Libre (*The Impostor*, de Julien Duvivier) : Gabin rentre et s'engage. Il ne jouera plus jamais un soldat de cinéma. Jeudy souligne l'imperturbable (et touchante) discrétion que fut la sienne jusqu'à la fin du terrible conflit dont il sort avec des cheveux blancs. S'étant illustré comme canonnier, puis chef de char, il refusera de défilier avec son unité de la 2e DB sur les Champs-Élysées, le 18 juin 1945. Sa crainte ? Qu'on ovationne "Gabin", quand le soldat Moncorgé ne s'était pas battu pour défilier. — Carlos Gomez

SÉANCE

Jean Gabin, la guerre c'est pas du cinéma de Patrick Jeudy (2026, 1h)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mar 13, 14h30



Marché du Film Classique

Gérald Duchaussoy co-directeur du Marché International du Film Classique introduit le pays à l'honneur au MIFC cette année, **LA GRÈCE !**

Pourquoi la Grèce en pays d'honneur cette année ?

Nous voulions célébrer la Grèce qui a lancé un grand plan 2026 - 2030 de financement de sa filière audiovisuelle dont le cinéma, sa conservation et sa restauration. C'était l'occasion au festival Lumière dans le cadre du MIFC, de donner une impulsion extraterritoriale à ce plan de mise en valeur du cinéma de patrimoine grec dont le festival reflète la grande période : les années 50/60, son âge d'or.

Qui va intervenir et de quelle manière au MIFC ?

Les représentants d'EKKOMED, - l'entité équivalente du CNC en France -, et ceux de la cinémathèque grecque. Il y a un aspect institutionnel dans ce lancement. Le MIFC doit permettre de rassembler tous les professionnels grecs pour partager avec eux notre écosystème de cinéma de patrimoine.

Comment s'est fait le choix de *Pain amer* pour une projection au MIFC ?

Lorsqu'un pays est à l'honneur au MIFC, il y a une discussion, en l'occurrence avec EKKOMED, ils nous font des propositions de films, on les regarde. Ensuite on leur dit quel film a le potentiel économique le plus fort. *Pain amer* est une grande œuvre du cinéma grec, peut-être une des plus connues, accessible, susceptible de trouver des acheteurs au Marché.

Quelle est la politique de conservation des films grecs

Elle démarre. La cinémathèque est motrice et enclenche une dynamique de restauration avec peu de moyens. Elle a beaucoup travaillé avec le laboratoire L'Imagine Ritrovata et a pu ainsi restaurer quelques grandes œuvres, mais on peut aller bien au-delà.

Quel est le bon échange en le MIFC et le pays invité ?

C'est un dialogue constant avec EKKOMED et le fait d'avoir une présence aussi forte, - il y a 7 films présentés au festival -, dans ce qui est probablement en termes de fréquentation le plus grand festival de cinéma de patrimoine en Europe, leur fait bénéficier d'une vraie visibilité. Ils pourront ensuite communiquer avec les instances nationales et l'Europe, montrer qu'il y a une véritable démarche entreprise pour la promotion de ce cinéma. Et nous, ça nous permet de pousser des cinématographies qui que l'on aimerait voir être redécouvertes. En Europe, il y a un grand travail à faire sur notre patrimoine qui ne demandant qu'à être réexploité à travers le monde puisqu'on a au MIFC des acheteurs des USA du Japon, même cette année d'Australie !

— Propos recueillis par VA



Pain Amer (1951)

Projeté au MIFC : *Pain Amer*

Six ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Athènes, une famille d'ouvriers tentent de s'en sortir. *Pain amer* est considéré comme le premier film néoréaliste grec. Sorti en 1951, le récit se déploie autour des différents tempéraments que sont la mère, le père, leurs trois fils. Tous ont en commun d'être éprouvés et chacun dévoilent des réactions qui correspondent à leurs caractères. Le réalisateur, Grigoris Grigoriou se sert de la grâce souvent âpre de la réalité, notamment des paysages crus de la ville, pour insuffler un romanesque politique et historique. Les fantômes de la déportation nazie, - c'est le premier film grec à évoquer la persécution et la mort des Juifs -, les stigmates physiques laissés par la guerre, les conditions de travail des ouvriers... sont évoqués avec force. Face à cela, l'innocence de l'enfance, la volonté d'un nouvel espoir forment des contrefeux bien fragiles. Sans angélisme, Grigoriou se concentre viscéralement sur les émotions les plus infimes qui traversent ses personnages. Il veut montrer que l'humain doit toujours être plus fort que la contrainte de l'argent, même si c'est une quête ardue. — VA

SÉANCE

Pain amer de Grigoris Grigoriou (*Pikro psomi*, 1951, 1h26)

> PATHÉ BELLECOUR Mar 13, 20h30

Réservé aux accrédités du MIFC



Charlotte Barker, Directrice senior, restauration et préservation des films - Paramount Pictures est à Lyon !

GRAND ENTRETIEN

> SALLE DE CONFÉRENCE DU VILLAGE

Mar 13, 11h30 à 12h30

Réservé aux accrédités du MIFC

En quoi consiste votre travail ?

Chaque film a son histoire, sa lumière, sa sonorité, captées à un moment précis, dans un lieu précis. Notre responsabilité est de protéger cette histoire en restaurant le film au plus près de sa version originale, et ce pour les futures générations. Je me considère comme une gardienne des films Paramount.

Pourquoi est-ce important de restaurer un film ?

Parce qu'ils font partie de la mémoire de notre culture et parce que nous ne savons pas quelles œuvres paraîtront importantes aux prochaines générations. Notre travail est de leurs donner la possibilité de voir un maximum de ces films. Le mot d'ordre de notre équipe est « chaque film est le film préféré de quelqu'un ». Un film n'a pas à être célèbre ou reconnu par la

critique pour être important pour quelqu'un.

Quel film a été une expérience de restauration inoubliable ?

La Main au collet (1955), pas seulement parce que c'est un de mes films préférés. L'image est en VistaVision, un procédé de prises de vue que j'adore et sur lequel je rêvais de travailler. Lors de la restauration de 2024, nous avons revisité la couleur des séquences de nuit, notamment autour des verts voulus par Hitchcock et son chef opérateur, Robert Burks. J'ai collaboré avec une légende de la restauration de films, Robert Harris. Et je n'en ai pas fini avec ce film, car je redécouvre toujours quelque chose, un bout de négatif abimé... et comme c'est Hitchcock... Je suppose que *La Main au collet* est devenu une restauration que je ne peux pas quitter !

Quel film rêveriez-vous de restaurer ?

Mon rêve serait de restaurer un film perdu comme *The Mountain Eagle* (1926) d'Hitchcock ou *London After Midnight* (1927) de Tod Browning. La restauration est aussi un travail de détective pour découvrir une boîte contenant un film perdu et d'être la personne qui le ramène à la vie.

Votre présence au MIFC ?

Pour moi, un film n'est pas vraiment vivant tant qu'il n'a pas été projeté. On peut passer des mois à la restauration d'un film, à la recherche du négatif original, corriger la colorimétrie, écouter les différentes nuances du son et tenter de comprendre ce que voulaient réaliser les cinéastes. Il y a toujours un moment où on doit « abandonner » l'art pour avancer dans notre restauration, et rendre le

film à quoi il appartient, c'est-à-dire dans une salle de cinéma ! Devant un public. Et c'est ce que j'aime dans un festival de films patrimoniaux. Pendant quelques jours, un film réalisé il y a 70 ans que personne n'a vu dans sa qualité initiale depuis sa création, est projeté dans une salle pleine de gens qui rient et pleurent. C'est comme si une œuvre respirait à nouveau.

C'est la première fois que je viens à Lyon, je suis très émerveillée à l'idée de découvrir le festival, et le public. Ce que j'attends le plus c'est quand la lumière de la salle s'éteint, le film restauré commence, il n'est plus un objet laissé pendant longtemps dans une boîte, il est à nouveau vivant, il appartient à tous.

— Propos recueillis par VA

À LUMIÈRE

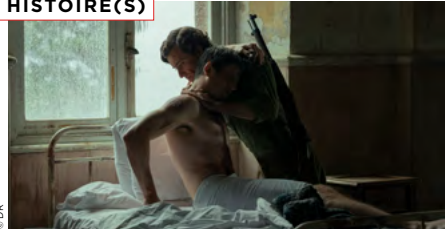
Costa-Gavras sur *Jamais le dimanche* de Jules Dassin. Un grec parle d'un film grec !

« Le succès du film fut colossal. Jules Dassin, qui joue aussi le héros du film qui se nomme Homère (!), offrait une vision comique et humaine de son histoire avec toujours une grande bonhomie. C'est une œuvre magnifique pour laquelle l'actrice explosive Melina Mercouri et Dassin ont reçu un Oscar. Il est intéressant de le revoir. Je crois que malgré ses exagérations, cette Grèce-là existe toujours. » — **Propos recueillis par Carlos Gomez**



© Romane Raignaud 2026 - Jean-Luc Mège Photography

HISTOIRE(S)



La Bola Negra (2026)



Espoir, sierra de Teruel (2026)



Moulin (2026)

Une question de vibrations

Rien de mieux qu'un festival du cinéma de patrimoine pour mesurer pleinement l'importance de chaque film et leur complémentarité sur un même thème. Raconter l'Histoire, mais à des temporalités différentes, permet de faire agir notre mémoire, d'ajouter au temps de la réaction, - celui de réaliser un film au moment même où l'histoire se passe -, le temps de la réflexion, - celui de tourner une œuvre des décennies plus tard. *Espoir, sierra de Teruel* d'André Malraux, dont on va fêter à Lumière le cinquantenaire de la mort, a été filmé en 1938, en Espagne, alors même que les combats des Partisans Républicains contre les Franquistes faisaient rage ! *La Bola Negra* de Javier Ambrossi et Javier Calvo sur la guerre d'Espagne, et *Moulin* de László Nemes sur la Seconde Guerre mondiale, sont réalisés en 2026. Soient deux façons de visiter l'Histoire, l'une à chaud, l'autre avec le recul et la notion d'héritage, et tous peuvent être mise en perspective avec notre époque. Le devoir de mémoire immédiate qui fonctionne comme du sang vif, auquel s'ajoute le devoir de mémoire des décennies plus tard, sont deux manières d'agir contre l'oubli. Les projeter lors d'un même festival, démontre toute la valeur du cinéma !

Deux avant-premières *La Bola Negra*, *Moulin*, et une œuvre patrimoniale *Espoir, sierra de Teruel* au festival Lumière confrontent un même sujet, la résistance !

Ces trois œuvres mettent en scène le contexte de la guerre, le jeu des classes sociales où prolétaires, bourgeois, artistes, paysans, ouvriers... s'unissent dans une même histoire d'hommes. Se développent autour d'eux des rituels de solidarité et de camaraderie atemporels. « Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place... » dit le chant des partisans de 1943, hymne de la Résistance et que pourraient reprendre pour eux-mêmes les combattants de Malraux, ceux de *La Bola...* et de *Moulin*. Chacun se questionne sur les mêmes notions politiques que sont les raisons de l'engagement, la loyauté, l'amitié et même l'amour. Des hommes qui ne se connaissent pas deviennent plus que frères même pour quelques minutes. On explique ses choix et opinions comme des confessions devant le groupe humain des soldats lors de moments d'accalmies.

Ces films développent une gestuelle caractéristique. On apprend à se servir d'une arme par nécessité, à parler à voix basse, à suivre avec minutie des indications sèches, délivrées avec des regards tendres, car on sait le prix du danger et combien le temps peut être compté. Aussi on célèbre autant qu'on peut, on chante, on danse, on exulte. Le corps est

au centre de tout. Le corps blessé, torturé, qui peut devenir et devient le cadavre, c'est l'enjeu de ces guerres. La mort y est distribuée comme des exécutions, selon un romanesque brutal, un lyrisme net chez Malraux, pressé par les vrais combats qui sévissaient alors ; et un lyrisme fou jusqu'au sacrifice chez *Moulin* et *La Bola Negra*. Ces trois films disent la même chose, l'Homme doit être grand dans certaines circonstances.

« Que peux-tu faire pour les morts ? » dit un homme de *Espoir, sierra de Teruel*. « Leurs être reconnaissants » lui répond-on. En revenant chacun à leurs manières sur des actes du passé plus ou moins immédiats, ces trois films montrent combien le cinéma lutte contre l'oubli, fonctionne comme des rappels sur des réalités de la guerre hélas atemporelles. — VA

SÉANCES

Espoir, sierra de Teruel d'André Malraux (1945, 1h17)
> **LUMIÈRE TERREAUX** Jeu 15, 16h00
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Ven 16, 9h30
La Bola Negra de Javier Calvo & Javier Ambrossi (2026, 2h35)
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Mar 13, 20h45
Moulin de László Nemes (2026, 2h10)
> **PATHÉ BELLECOUR** Mar 13, 19h30

LE DOC DU JOUR

Mythologie nippone !

LE SUJET : Comment un jeune homme occidental découvre à travers le cinéma japonais, une manière de mieux comprendre le monde actuel...

LA MÉTHODE : Une narration à la première personne du singulier, des images tournées au Japon, aux USA en Italie, un chapitrage titré et numéroté, des extraits de films, des témoignages dont les cinéastes, Hirokazu Kore-Eda, Kiyoshi Kurosawa, Naomi Kawase, Wim Wenders, Catherine Meurisse, autrice de B.D...

LE + : « Le Japon, un pays qui s'est invité dans nos cultures », c'est ainsi que le « Je » du narrateur s'adresse au spectateur dans le but de nous communiquer sa fascination pour le Japon, et prétexte à une réflexion sur le devenir du monde. Ce documentaire sensible, évoque la question du rapport à sa région, comme le fait Naomi Kawase sur Nara qui décrit les sensations de la nature sur son cinéma. On en apprend beaucoup sur comment le monde naturel extérieur imprime fortement les arts japonais, dont le cinéma. *Godzilla* est évidemment convoquée, conséquence des agissements humains, « une entité non-vivante dotée d'une âme qui prend forme animale » car les objets ont aussi une âme, un esprit pour les Japonais. On parle fantôme, dieux au sens non religieux, « zone intermédiaire dans laquelle chacun peut évoluer librement » dans *Le Japon, la beauté et l'effondrement* documentaire atypique qui resitue justement comment le monde agit sur le cinéma. — VA

BIO EXPRESS : Fan de Tim Burton, fidèle de la première heure du festival, Elisa Perdrix, 29 ans, est pour la 1^{ère} fois bénévole, à la boutique du musée et de la librairie Lumière. Cette diplômée en gestion et administration a été secrétaire au sein de plusieurs établissements de l'agglomération lyonnaise, des mairies, à un cabinet d'architecture, et un centre de formation. Elisa a fait cinq ans de théâtre et vient de tourner dans un court métrage intitulé Les Maux.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Hayao Miyazaki et tous les Disney !

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : L'UGC Part-Dieu et le Pathé Bellecour.

MON FILM DE CHEVET : *The Mask* de Chuck Russell, avec mon acteur préféré : Jim Carrey.

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Des missions d'accueil dans des structures culturelles comme Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant et aussi pour le festival Que du Feu organisé au Pôle PIXEL.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : Accueillir et renseigner le public à la boutique DVD, au musée et à la librairie Lumière. — **Propos recueillis par LL**



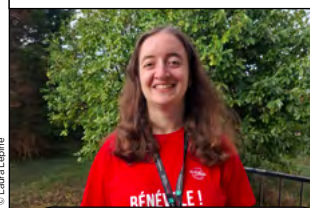
Le Japon, la beauté et l'effondrement (2026)

Et si le Japon nous aidait à être moins écolo-anxieux ? C'est le postulat de départ audacieux, mais pas seulement du documentaire *Le Japon, la beauté et l'effondrement* de Léo Favier !

SÉANCE

Le Japon, la beauté et l'effondrement de Léo Favier (2026, 1h25)
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Mar 13, 11h45 et 12h

1 jour, bénévole



ELISA PERDRIX

QUIZ?

L'AFFAIRE THOMAS CROWN (1968) de Norman Jewison

Faye Dunaway et Steve McQueen au sommet de leur art et de leur beauté dans un thriller amoral très satisfaisant. Testez vos connaissances sur ce classique du cinéma américain !

- 1** Thomas Crown, rôle favori de Steve McQueen fut refusé par... ?

A. Paul Newman
B. Robert Redford
C. Sean Connery
- 2** Combien de temps dure la scène du baiser ?

A. 1 minute
B. 30 secondes
C. 55 secondes
- 3** L'héroïne jouée par Faye Dunaway est... ?

A. It-Girl
B. Enquêtrice
C. Mannequin
- 4** Quel effet spécial marque-t-il le film ?

A. Le Split screen
B. Le Jump Cut
C. Le fondu enchaîné
- 5** Pour se séduire, les héros jouent... ?

A. Aux cartes
B. Au tennis
C. Aux échecs
- 6** Quelle chanson de Michel Legrand entend-on ?

A. *Amour, amour*
B. *Les Moulins de mon cœur*
C. *Quand on s'aime*

SÉANCES

L'Affaire Thomas Crown de Norman Jewison (*The Thomas Crown Affair*, 1968, 1h42)
> **CINÉ MOURGUET** Mar 13, 20h
> **CINÉMA COMEDIA** Jeu 15, 13h45
> **PATHÉ BELLECOUR** Ven 16, 19h30
> **LUMIÈRE TERREAUX** Sam 17, 11h00



© Solar Photo / DR



BNP Paribas accompagne la création des plus belles histoires du cinéma depuis plus de 100 ans !
En 2025, BNP Paribas a participé au financement de plus d'un film sur deux agréés en France**



Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 5 400 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org

